

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Pierre COUTAZ

Autour des Joueurs de cartes de Paul Cézanne

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1996, tome 91b, p. 22-24

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

# *Autour des Joueurs de cartes*

*de Paul Cézanne*

*par J.-P Coutaz*

Le peintre Auguste Dominique Ingres (1780-1867) non seulement maniait le pinceau en virtuose mais de surcroît jouait en tant que deuxième violon dans l'orchestre du Capitole à Toulouse. Après de longues et astreignantes séances de poses, il avait coutume, pour se détendre, de prendre son instrument et d'en jouer, si l'on en croit ses biographes, merveilleusement bien. L'expression de «violon d'Ingres» a depuis passé à la postérité pour illustrer une activité accessoire et divertissante.

Dès lors, une certaine confusion s'est installée dans les esprits et il est courant de réduire l'activité créatrice à une simple notion de passe-temps. Or, la création artistique, si elle annihile la notion de temps par la concentration qu'elle requiert, loin de «tuer» ce temps, au contraire, le magnifie et lui donne tout son sens puisqu'elle l'utilise pour mieux l'éterniser.

Il n'y a qu'à observer les Joueurs de cartes de Paul Cézanne pour sentir tout le sérieux de ce divertissement, soit chez les acteurs, soit chez l'artiste.

Solidement attablés et plastiquement soudés à la table, ces deux hommes, immortalisés dans leur concentration, semblent tant absorbés que le temps est suspendu. La lenteur du jeu, qui convient bien à Cézanne et à sa touche réfléchie, répétitive et systématique, rappelle les heures interminables des tournois d'échecs comptabilisées par les aiguilles de l'horloge, ici remplacées par le reflet blanc et vertical de l'inutile bouteille.



Est-ce vraiment du jeu quand on en arrive à oublier de boire? D'ailleurs, où sont les verres?

Dans cette joute pacifique, non seulement le temps est gommé mais aussi les différences de classe sociale. L'ouvrier, à droite, au chapeau mou, cabossé, au col de chemise ouvert et au veston trop long lutte à armes égales avec le citadin coiffé d'un melon, au col empesé et à la pipe... éteinte. Divertissement bigrement sérieux quand l'alcool, le tabac et la conversation passent au second plan!

Ces petits bouts de papier, auxquels Cézanne n'attribue aucune valeur, hypnotisent littéralement les deux adversaires, laissant deviner sous leurs paupières mi-closes la valse des calculs, des supputations et des ruses.

Ce vieux «couple» immobile et taiseux, comme dirait Jacques Brel, orchestre le silence du tableau et renvoie au spectateur, en écho, celui de l'atelier du peintre. Les joueurs de cartes, comme Cézanne,

s'abstraient du monde. Le décor lui-même dans son dépouillement géométrique ne tend-il pas également à une certaine forme d'abstraction?

Oserait-on utiliser, pour ce véritable rituel, l'odieux terme français de «hobby» qui, pourtant, signifie passe-temps favori?

Il y a quelque chose d'iconoclaste dans ce vocable quand on se permet d'en affubler l'activité d'un peintre authentique. La création exige trop de réflexion, de concentration, de méditation pour que l'on confonde le violon... d'Ingres avec la peinture de ce dernier.

Cézanne, remettant sans cesse l'ouvrage sur le chevalet durant près de cinq ans, se concentre sur son sujet avec la rigueur d'un Piero della Francesca. Autant ce dernier construisait un espace cohérent où le point de fuite articulait toute la composition, autant le premier ignore volontairement les recettes élaborées au quattrocento, pour redéfinir une nouvelle organisation autour d'un noyau qui ne doit plus rien au trompe-l'œil.

La carte à jouer que l'homme à la pipe tient dans sa main droite est au croisement des deux diagonales du tableau. C'est d'elle que partent les obliques qui rigidifient les avant-bras des joueurs, axent la pipe et le regard, et délimitent le bord gauche de la nappe. Cette nouvelle ordonnance, qui respecte la surface plane de l'œuvre, est néanmoins perturbée par d'apparents illogismes longuement mûris, tels l'arrête droite de la table qui ne converge pas vers le même point de fuite que son pendant de gauche, le bras gauche de l'homme à la pipe à peine esquissé, et qui se fond dans le décor comme la bouteille dans la nappe. En résumé, le peintre «brouille» les cartes afin d'éviter la sensation de profondeur.

Ce que les contemporains de Cézanne ont pris pour des maladresses révèle plus subtilement une volonté de simplifier la peinture et de lier tous les éléments sur un même plan.

Recréer un nouvel ordre n'est pas une récréation.

La création est divertissante dans le sens qu'elle nous détourne de nos préoccupations pour mieux nous plonger dans les siennes.